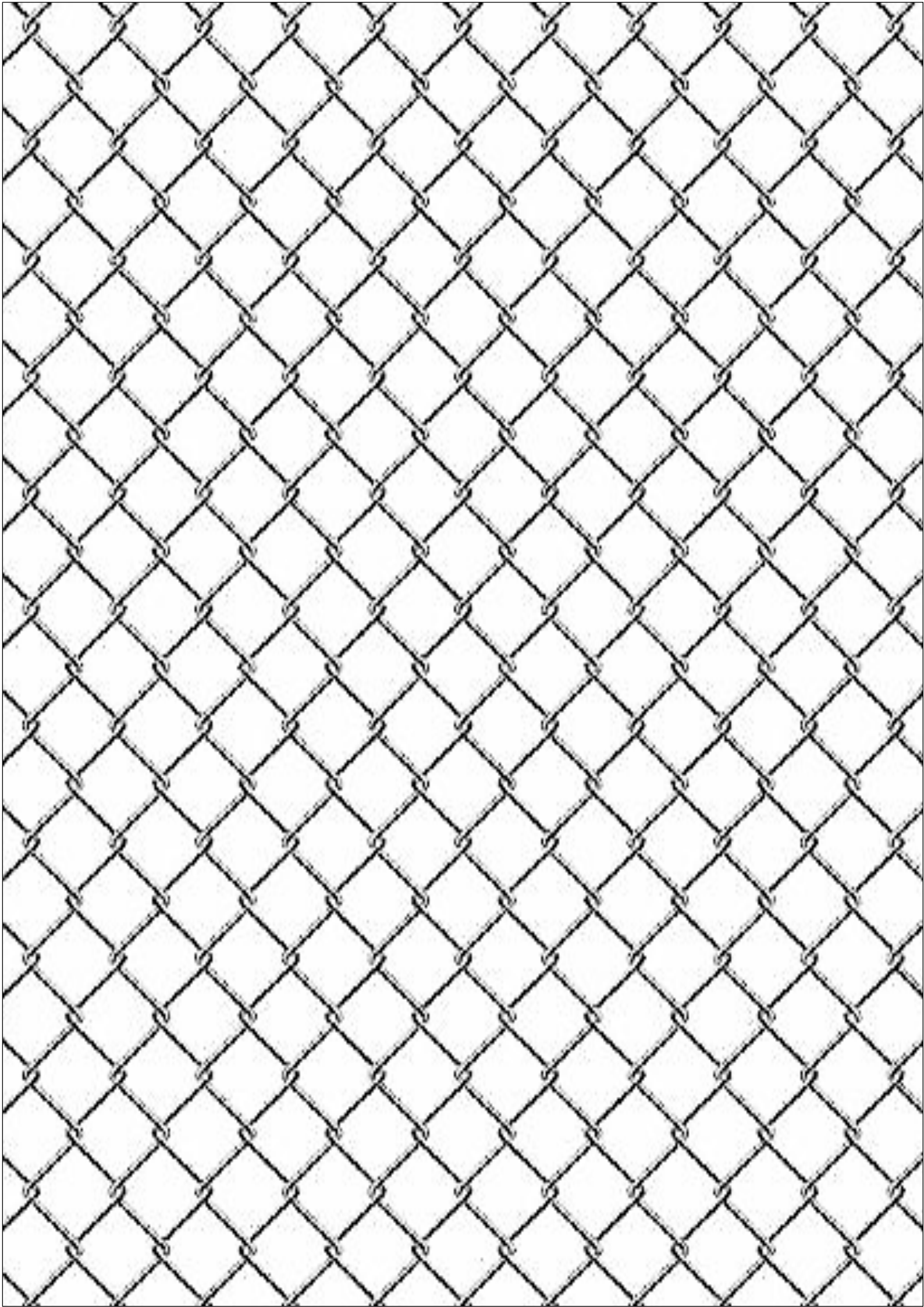
# A PROPOS DU TROISIEME X

## STRAIGHT EDGE ET SEXUALITE



Au fur et à mesure que j'avance dans mes réflexions sur le Straight Edge et ses implications, je me rends compte que si j'ai bien avancé sur les drogues et comment leur opposition s'articule à ma vision politique, j'ai toujours du mal avec un autre principe. Le *starter pack* du Straight Edge, c'est censé être selon la chanson de Minor Threat : ne pas fumer, ne pas boire, ne pas baiser. Baser toute son idéologie sur une phrase c'est quand même un peu limité, c'est pourquoi le mouvement a évolué, en politisant les pratiques de sobriété, étalant l'opposition aux cigarettes et à l'alcool à toutes les drogues. Je ne vais pas revenir sur le pourquoi du comment du Straight Edge, d'autres personnes l'ont écrit beaucoup mieux avant moi. Si vous vous questionnez dessus, je vous conseille d'aller consulter l'excellent site xconfrontationx.wordpress.com, qui donne plein de pistes.

x

Ce qui me gêne du coup, c'est la dernière partie qui incite à « ne pas baiser ». Il me semble que les avis sont assez divisés sur le sujet : une partie des Straight Edge interprètent cela comme « ne pas avoir de sexe sans sentiments », mais la majorité des Straight Edge n'en tiennent pas vraiment compte. J'ai eu l'idée d'écrire ce texte en lisant celui des Red Lions 94 (juin 2010) qui est partisan de la première option contre le sexe sans-sentiments, consultable à vos risques et périls sur le site laterredabord.fr, sous le nom de « Pour une éthique vegan Straight Edge ».

x

C'est pourquoi j'apporte mon avis de personne sexe-positive, pour une perspective queer du Straight Edge. Afin de situer d'où je parle, je suis une personne non-binaire transmasculine assignée femme a la naissance. J'utilise les pronoms il ou iel. Je suis également pédé et polyamoureux. Je suis des études supérieures et je suis blanc, prolétaire et pauvre. Je suis aussi neuroatypique, survivant de viol et pratiquant du BDSM.

x

Je préfère prévenir maintenant que ce texte mentionnera des parties génitales et des faits autour du viol.

x

Écrit en 2017, édité en 2019.

Selon moi, le Straight Edge, c'est le sexe responsable, qui commence tout d'abord par l'éducation sur la contraception. La charge de la contraception n'étant quasiment jamais répartie entre les partenaires de manière égale, comment prétendre aborder des rapports de manière dénuée d'oppression ?

# Sexe et relations :

La contraception testiculaire peut être prescrite par sa/son médecin généraliste sur demande, et procure beaucoup moins d'effets secondaires que la pilule hormonale. Quant aux méthodes barrières, elles ont un usage contraceptif et permettent de se protéger des IST et/ou ne pas les propager. L'usage des préservatifs externes est le plus connu, mais il existe aussi des préservatifs internes, qui ont l'avantage de pouvoir être mis en place en avance.
On l'oublie trop souvent, mais des infections peuvent être transmises par voie orale. Un préservatif externe peut être utilisé sur certains types d'anatomie, et une digue dentaire (fabriquée en coupant un préservatif externe en deux) sur d'autres types d'anatomie, incluant l'anulingus.
Contre les infections, les irritations et les micro lésions, ne pas hésiter à utiliser un lubrifiant adapté au type de pratiques prévues, et toujours à base d'eau pour être compatible avec les préservatifs.

Les relations qu'elles soient sexuelles et/ou émotionnelles, doivent être consensuelles, éclairées et enthousiaste. C'est à dire que tout le monde doit être d'accord, tout le monde doit avoir conscience de ce qui se passe (ce qui est troublé par les relations hiérarchiques de pouvoir ou l'intoxication via la drogue/l'alcool/la fatigue), et tout le monde doit en avoir manifestement envie, être content-e de s'engager dans cette relation. En me relisant, je me rends compte que je n'avais pas pensé à la notion d'enthousiasme comme étant un peu problématique pour les personnes travailleureuses du sexe, ce qu'une camarade m'a fait remarquer. J'ajouterais donc que le consentement n'est pas forcément enthousiaste mais est donné par les personnes qui n'en font pas une condition en connaissance de cause. Dans le cas de la vente d'un service sexuel, la personne qui vend n'est pas forcément enthousiaste mais son consentement est négocié à travers une transaction, qui doit donc être respectée de manière encore plus scrupuleuse par le client.

Selon le positionnement social des personnes en termes de genre, de classe, de race, de validité, de neurotypie, âge, etc, les limites et termes des relations ne sont pas les mêmes. Il y a un besoin vital de communiquer sur ces paramètres pour respecter les vécus de chacun-e et ne pas reproduire de comportements oppressifs (ou au moins les limiter).

Une relation fait mal, fait souffrir, quand les différentes personnes qui s'y impliquent ne sont plus d'accord sur la nature de cette relation et qu'elles n'arrivent pas à l'accepter. Communiquer tout le temps sur la nature de nos

relations, c'est éviter les malentendus ou les non-dits qui font que l'on finit par ne plus s'entendre, se sentir trompé-e, utilisé-e.

A chaque moment d'une relation, l'un des meilleurs moyens à mon avis est de prendre soin les un-e-s des autres est de communiquer, sincèrement et régulièrement :

- Avant de la débuter, pour se mettre d'accord sur nos attentes, nos besoins, nos envies, que ce soit pour un temps limité ou en envisageant une plus longue durée. C'est ce que l'on appelle parfois un « contrat », et il peut être formel (papier, signature …) ou informel (discussion …) ;

- Durant la relation, car les personnes et les contextes changent, et il est important d'être à l'écoute des autres, évitant ainsi les pratiques non-consenties, les comportements non-voulus, dans une meilleure entente de l'autre, émotionnellement comme sexuellement ;

- Puis si l'on sent que l'on n'est plus en accord ou que la relation pour laquelle on a consenti se finit, les personnes peuvent ainsi parler de ce qui leur a plu, déplu, communiquer toujours ouvertement de manière à ne pas garder de ressenti et ne pas souffrir/faire souffrir.

Toute cette marche à suivre n'est pas, bien sûr, un modèle obligatoire, mais c'est comment j'essaye de traduire mon fonctionnement, et c'est chouette de se le réapproprier/le modifier/le refaire à votre sauce !

La peur de l'abandon nous pousse à ne pas nous engager dans des relations, de peur de perdre les liens que l'on a tissé avec la personne. L'atomisation des relations dans le système capitaliste y est grandement pour quelque chose. Analyser les circuits de séduction, celleux qui en sont exclu-e-s (personnes trans, racisées, non-valides, grosses, non-belles etc), et travailler sur les raisons pour lesquelles on les exclut avant même d'envisager quoi que ce soit avec elleux, peut contrer ce vide relationnel. Dans le même temps, on peut réfléchir au traitement que subissent les personnes que l'on quitte après avoir vécu une relation avec elles. Dans un système capitaliste et patriarcal où la communication dans les relations n'est pas valorisée (et au contraire découragée pour alimenter la culture du viol), on a tendance à couper court, ne plus avoir de contacts avec les personnes que l'on quitte, en les laissant ainsi gérer leur nouvelle situation seul-e-s, sans soutien émotionnel. Or, le soin émotionnel est essentiel pour surmonter toutes sortes de situations. Si les autres ne sont pas responsables de nos sentiments (c'est moi qui ressens un sentiment, donc c'est moi qui en suis responsable), iels peuvent en revanche nous aider à les gérer, afin d'en répartir la charge. Faire communauté et prendre soin des autres paraît essentiel, pour ne pas dire urgent, si l'on veut tendre a des relations respectueuses et épanouissantes.

# SxE et relations :

Le sexe SxE (abréviation pour Straight Edge), c'est donc une forme d'écologie relationnelle, c'est prendre en compte toutes les personnes qui constituent notre environnement affectif et sexuel et en prendre soin, sans les considérer comme « siennes » ce qui entretient une dépendance affective et des déséquilibres. Pas obligé qu'il n'y ait qu'un nombre réduit de personnes, tant que tout le monde est clair et en accord avec les termes des relations et que tout le monde s'y investit en fonction.

Le fait d'être monogame et donc fidèle à une personne n'empêche pas de souffrir ou d'éprouver de la jalousie, parce que c'est la dépendance affective qui cause du mal être. Elle est entretenue par le patriarcat et le capitalisme à grands coups d'Amour Éternel, de discours sur l'unique être aimé, sur sa « moitié » qui viendrait nous compléter (ce qui permet de faire du profit sur la misère sexuelle et émotionnelle, et d'entretenir les femmes dans le rôle de combler ces besoins-ci). On peut être monogame ou polyamoureux-se, et être respectueux-se des autres personnes.

Face au capitalisme et au patriarcat, la solution n'est pas d'être fidèle à une personne comme on l'entend traditionnellement, mais d'être fidèle aux engagements que l'on a tenu auprès des personnes avec qui on a convenu d'entretenir une relation, ce qui équivaut à être fidèle au respect du consentement éclairé et enthousiaste, à la communication sincère, à l'écologie relationnelle. Une personne infidèle, c'est une personne qui ne respecte pas le « contrat » qui se fait quand on se lance dans une relation. Pour les couples monogames exclusifs, cela équivaut par exemple à entamer une relation avec une autre personne en dehors du couple. Mais cela peut prendre bien d'autres formes selon les accords qui ont été passés : certaines personnes se considèrent comme polyamoureuses, mais choisissent d'être exclusives au sein d'un groupe étendu, comme un couple en trio. D'autres sont ouvertes à d'autres relations mais sont exclusives sur certaines pratiques (sexe non protégé avec saon partenaire principal-e, sexe protégé avec les autres partenaires), et d'autres partagent du sexe avec des partenaires mais refusent d'engager une relation amoureuse avec elleux. Il y a toutes sortes de relations entre les humain-e-s, parfois très différentes des unes des autres, mais elles ont toutes un point commun : si l'on veut qu'elles fonctionnent, il faut respecter le « contrat » établi entre les personnes ! Comme dit plus haut, tout est susceptible de changer avec le temps, et le « contrat » peut, ou plutôt doit, être re-discuté quand les attentes, les implications, les envies des personnes changent, au risque d'outrepasser le consentement d'une des personnes.

On devrait vraiment beaucoup s'inspirer de la communauté BDSM et des pratiques en son sein. Dans cette communauté, beaucoup de personnes partagent une relation BDSM sans se connaître auparavant, sans qu'il y ait de sentiments amoureux envers les différent-e-s pratiquant-e-s. C'est possible grâce à plusieurs raisons.

- Premièrement, la définition avant même d'avoir touché l'autre personne de ce qui va se passer, des rôles qui vont être endossés, des pratiques voulues, non voulues, etc. C'est ce qui s'appelle « préparer une scène », ce qui permet aux participant-e-s de savoir ce qui va se passer et pouvoir s'y préparer mentalement, en confiance.

- Deuxièmement, l'utilisation systématique d'un *safe word* : c'est littéralement un « mot de sûreté » qui va être dit si l'on souhaite stopper la scène. Si ce mot est prononcé, tout s'arrête et la personne qui l'a prononcé est prise en charge et reçoit du soutien émotionnel. Un *safe word* peut être graduel (ex = « vert » : je valide, « jaune » : je préfère passer à autre chose, « rouge » : on arrête). Le *safe word* est décliné en *safe gesture*, « geste de sûreté » (ex = les deux premiers doigts de la main tendus en « peace » pour arrêter) lorsque l'on ne peut pas parler, en *safe sound*, « son de sureté » (ex = clochette à faire sonner pour dire stop), lorsque l'on est attaché-e, etc.

- Dernièrement, la pratique de « *l'aftercare* », le « soin après » une fois la scène finie, qui consiste à revenir un peu sur terre, reprendre ses esprits, et discuter de ce qui a été fait, comment l'on s'est senti-e, en se sentant écouté-e, respecté-e et en sécurité. Il est tout à fait possible d'incorporer ces éléments dans le sexe « vanille » (non-BDSM), et je pense que tout le monde gagnerait à essayer. Pour moi, cela été l'une des seules manières de me réapproprier ma sexualité après de multiples agressions sexuelles, en faisant en sorte d'évoluer dans un cadre bien défini, sécurisé, duquel je pouvais sortir quand je voulais si j'en ressentais le besoin. Rien à voir avec le « devoir conjugal », la pression que des anciens partenaires m'ont fait subir avec du chantage affectif pour me faire céder à des pratiques parce qu'on était « en couple », le consentement outrepassé sous prétexte qu'il fallait faire comme les autres, qu'un couple c'était un certain set de pratiques imposées parce que sinon l'autre risque de partir/se lasser, les partenaires qui ne parlaient de rien après coup, la peur permanente d'avoir mal, de se sentir humilié, ne pas se sentir en sécurité et à mille lieues d'être épanoui.

On a besoin de travailler sur la dépendance affective, mais aussi l'autosuffisance sexuelle, car si l'on peut faire cas de besoins sexuels qu'il faudrait soulager, il n'est pas nécessaire de les combler avec d'autres personnes. Il faut refuser le tabou de la masturbation et valoriser les relations sexuelles avec soi-même comme saines et valides, tout autant que les relations sexuelles à plusieurs. L'amour à soi n'est pas quelque chose de sale, de moins bien, de pervers, de personne désespérée, c'est une manière d'interagir sexuellement qui n'a souvent rien à voir avec la pratique du sexe a plusieurs.

# Genrer son Edge

On ne peut pas avoir une vision uniforme du Straight Edge vis à vis du genre, parce que les différentes identités de genre ont des manières différentes d'interagir sexuellement selon les oppressions qu'elles subissent ou non. Les femmes sont vues comme des dévergondées (*slutshaming*) si elles ont trop de rapports sexuels, et elles sont considérées comme prudes quand elles n'en ont pas assez, elles doivent se comporter de manière à être toujours sexualisées mais sans trop l'être, de manière à plaire au regard masculin. Les hommes ne sont pas touchés par de telles injonctions. Les injonctions faites aux hommes sont de type viriliste (multiplier les conquêtes, pénétrer, agresser, dominer) et donc vues comme positives dans une société patriarcale, alors qu'elles sont de l'ordre de la soumission pour les femmes, et vues comme négatives, inférieures. Le personnes trans sont fétichisées dans leur sexualité, dans des stéréotypes portant sur leurs comportements et leurs organes génitaux, de manière à plaire au regard cis. Quant aux orientations sexuelles et romantiques, si l'hétérosexualité est sur-représentée et érigée comme modèle et fondation de la société, les personnes homosexuelles, bisexuelles et pansexuelles évoluent avec d'autres dynamiques de pouvoir au sein de leurs relations, tandis que les personnes asexuelles et aromantiques sont totalement invisibilisées de ces problématiques de couple.

*« J'ai la sensation que beaucoup de règles Straight Edge ont été façonnées de manière prédominante par des hommes de la scène [hardcore] … Dans notre culture, on encourage les hommes à déployer leur masculinité et leur dominance sociale ou pouvoir à travers la sexualité, alors que les femmes ont été conditionnées à la réprimer … Les hommes spécifiquement sont bombardés d'encouragements à être sexuellement agressifs et donner dans la promiscuité … Pour un homme, peut-être bien que ne pas s'engager dans des relations sexuelles est une expérience libératrice … Je pense que c'est une expérience différente pour une femme. Une partie de mon expérience en tant que femme a été de définir ma sexualité, la questionner, et essayer de la ré-évaluer, pour me définir une identité et une sexualité qui est bonne pour moi, saine et qui est une pratique libératrice. »*

- Allison dans *Straightedge Youth: Complexity and Contradictions of a Subculture* (Jeunesse StraightEdge : Complexité et Contradictions d'une sous-culture)

Par Robert T. Wood

La restriction des relations sexuelles (voire son abstinence) est intéressante pour les hommes cis et hétéro pour plusieurs raisons. Il s'agirait de refuser le jeu de la séduction patriarcale et de se présenter comme acteur passif des circuits de séduction, laissant l'initiative des relations aux femmes, de manière à ne pas imposer leurs modes d'interactions sexistes. Il est également intéressant de questionner les racines homophobes internalisées de leur attirance exclusive pour les femmes cis, de la pauvreté relationnelle qu'ils entretiennent avec les autres hommes cis hors camaraderie virile, ainsi que leur volonté d'évitement ou de refus

de pratiques étiquetées comme «féminines» comme leur propre pénétration buccale ou anale, ce qui amène à décentrer la masculinité toxique dans leurs pratiques sexuelle, ne considérant plus la pénétration de l'autre comme élément central et leur jouissance comme élément final clôturant le rapport sexuel. Enfin, plus brutalement, lorsque l'on considère que 94 % des violeurs sont des hommes, restreindre sa sexualité d'homme cis hétéro conditionné par le patriarcat, c'est réduire les risques de violer ses partenaires.

J'encourage tous les hommes cisgenres intéressés par la masculinité toxique et l'envie de travailler sur leur homophobie internalisée à lire la brochure *Si on se touchait* de Brian Pronger et Richard Schmitt.

Sur le couple, et les injonctions liées à celui-ci du point de vue d'une femme cis hétéro, il y a le billet du blog sansdeclinersnarclens.tumblr.com qui s'appelle « L'amour est-il un outil de domination masculine ? » qui est très clair et dont je cite quelques passages ci-dessous :

*« Les femmes sont poussées à sur-investir la sphère domestique – et par là même à abandonner les autres sphères (travail, engagement militant, politique…). Rappelons par exemple qu'en Suisse les femmes qui travaillent sont 60% à être à temps partiel, et ça va cumuler à 80% pour les femmes avec enfants de moins de 25 ans (contre moins de 20% des hommes actifs), et qu'elles sont en charge de la majorité des tâches domestiques dans deux tiers des couples avec enfants (contre 5% des cas ou ce sont les hommes). […] « L'amour », la mise en couple et la vie familiale est plus impactant pour les femmes* que pour les hommes*. Qu'il soit difficile de négocier l'égalité et le partage des tâches dans le couple n'est un secret pour aucune femme, et la visibilité qu'a pris la charge mentale ces derniers temps l'a largement abordé. […] Déjà, le simple fait d'avoir une charge de travail importante au sein du ménage rend difficile de faire autre chose, notamment des activités collectives qui permettent de sortir du binôme du couple. De plus la fragilité financière conséquente au travail à temps partiel rend difficile l'indépendance. En définitive, le couple isole par sa structure mononucléaire, et la sur-implication des femmes dans le couple rend cet isolement d'autant plus fort et difficile à éviter. […] Le couple est en fait la conséquence de l'amour. Or, dans une configuration patriarcale et inégalitaire, le couple est une institution qui sert encore davantage le groupe des hommes, notamment à travers l'accès au corps des femmes*, pour la reproduction et le travail domestique. »*

*- « L'amour est-il un outil de domination masculine ? »,*
Par sansdeclinersnarclens.tumblr.com

Puis pour les personnes cis, il s'agit aussi de questionner dans quelle mesure elles fétichisent les personnes trans, via des « préférences » sexuelles qui sont exclusives ou excluantes, par exemple, assimiler systématiquement certains types de personnes trans avec certains organes génitaux (le stéréotype de la femme trans qui a un pénis), associer certains comportements avec certaines personnes trans, ou bien carrément ne se montrer transphobe dans son orientation sexuelle, comme en dire pédé, mais refuser d'avoir des relations avec

les hommes trans pour le seul prétexte qu'ilss sont trans (et donc sous-entendu, n'ont pas de pénis organique, sont passifs, etc …). C'est une situation qu ej'ai pu vivre, sur de sites de rencontre ou dans des bars, et il ne s'agit pas d'une simple préférence, mais bien d'une stigmatisation systématique des personnes trans, qui présume no corps et les juge « vrais » ou non.

Le désintérêt des personnes hétéro et cis aux situations qui sortent de leur champ d'analyse est d'autant plus désolant que les enjeux et les solutions qu'apporte le Straight Edge font douloureusement écho aux problématiques que rencontre une bonne partie de la communauté homo et trans, pour qui il n'existe quasiment pas de lieux de rencontres où l'interaction sociale n'est pas conditionnée par l'achat et la consommation. Les interactions entre personnes queers sont marchandisées, et le seul moyen de rencontrer des personnes « pareilles à soi » est de s'intoxiquer et d'enrichir le capitalisme. :

*« Les communautés queer et trans souffrent elles aussi d'un taux astronomique d'alcoolisme, en particulier car les personnes impliquées tentent d'échapper à la pression de masquer leur sexualité à leurs familles, ami-e-s et la société en général, mais également à cause d'une accentuation de l'alcool en tant que loisir récréatif au sein de la culture queer populaire. Les entreprises de bières sont parmi les plus grands sponsors des Gay Pride et font énormément de publicité dans les endroits spécifiques à cette communauté ; la plupart des endroits sociaux pour les queers sont des bars où la fonction principale est l'intoxication. L'une des premières organisations à s'être focalisée sur les gays et lesbiennes est les Alcooliques Anonymes. L'abus de substances chez les queers est également très important, et il est très facile de se procurer de la cocaïne, de la méthamphétamine, de l'ecstasy et bien d'autres substances dans la plupart des bars queers. Les épidémies de SIDA et de MST continuent malgré les efforts des éducateurs et activistes partout dans le pays, en particulier à cause des relations sexuelles lorsque les personnes sont intoxiquées. Pour les queers sobres, il n'y a pratiquement aucun endroit social ou physique sûr qui existe à ce jour. »*

Brochure *Towards a less fucked up world* par Nikita RiotFag,
En français : *Vers un monde moins défoncé et merdique*, traduction par diffraction éditions.

Voilà donc ma position sur la sexualité et le Straight Edge, toujours en perpétuelle évolution, que j'espère encore étoffer, et que je résumerai par :

# Don't drink, don't smoke, don't rape

# Ne pas boire, ne pas fumer, ne pas violer

Éditions Les Grillages

# A PROPOS DU TROISIEME X
# STRAIGHT EDGE ET SEXUALITE

*« Le sexe SxE (abréviation pour Straight Edge), c'est donc une forme d'écologie relationnelle, c'est prendre en compte toutes les personnes qui constituent notre environnement affectif et sexuel et en prendre soin, sans les considérer comme « siennes » ce qui entretient une dépendance affective et des déséquilibres. Pas obligé qu'il n'y ait qu'un nombre réduit de personnes, tant que tout le monde est clair et en accord avec les termes des relations et que tout le monde s'y investit en fonction. »*